Gabriel Gagnon
sociologue, département de sociologie, Université de Montréal
(1972)

“Comptes-rendus.
Gérald Fortin,
La fin d’un règne”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Gabriel Gagnon,

"Comptes-rendus. Gérald Fortin, *La fin d'un règne*". Un article publié dans la revue *Recherches sociographiques*, vol. 13, n° 1, janvier-avril 1972, pp. 152-154. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Gérard FORTIN, *La fin d'un règne*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, ltée, 1971, 397 p.

M. Gabriel Gagnon, sociologue, est professeur de sociologie au département de sociologie de l'Université de Montréal.

[Autorisation confirmée par l'auteur, dimanche 28 mars 2004, de diffuser cet article, ainsi que plusieurs autres.]

lheureux.gagnon@sympatico.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 12 novembre 2004 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

Gabriel Gagnon,
“Comptes-rendus.
Gérald Fortin, *La fin d’un règne* ”

Un article publié dans la revue *Recherches sociographiques*, vol. 13, n° 1, janvier-avril 1972, pp. 152-154. Québec : Les Presses de l’Université Laval.

Gérard FORTIN, *La fin d'un règne*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, ltée, 1971, 397 p.

La sociologie québécoise, inspirée par Léon Gérin, l'école de Chicago puis la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, fut d'abord avant tout rurale. En retard sur l'évolution de la société québécoise, elle a fini par s'intéresser, surtout depuis 1960, à la région puis à la ville. Ce passage du rural à l'urbain, le sociologue Gérald Fortin nous le décrit à travers son expérience personnelle de chercheur dans le recueil d'articles qu'il a rassemblés dans *La fin d'un règne*,

Ces articles, qui couvrent une période allant de 1956 à 1970, sont précédés d'une introduction à caractère autobiographique où l'auteur les situe dans le contexte d'une évolution personnelle qui l'a mené, de la paroisse rurale où il est né, au Département de sociologie de Laval, au Bureau d'aménagement de l'Est du Québec puis, récemment, à la direction du Centre de recherches urbaines et régionales de l'Institut national de la recherche scientifique.

Les vingt et un chapitres, de longueur et de valeur inégales, comprennent à la fois des études monographiques, des éléments de recherche théorique, et des schémas de réforme sociale.

Les cinq premiers forment un tout homogène. Il s'agit d'une monographie de la communauté rurale de « Sainte-Julienne » effectuée dans le cadre d'une étude d'ensemble sur les travailleurs forestiers et la complémentarité agriculture-forêt. Le grand intérêt de cette monographie qui nous est ici présentée en détails, fut à l'époque de remettre en question les postulats fondamentaux du continuum folk-urbain et de l'homogénéité du milieu rural québécois qui inspiraient jusqu'alors notre sociologie comme notre idéologie officielle. Dans l'optique de la sociologie du travail, elle insiste surtout sur l'économie et la structure des occupations alors que les études précédentes s'intéressaient plutôt à la famille, à la religion et aux valeurs. Cette première brèche devait ensuite s'élargir grâce à une autre étude de Fortin, en collaboration avec Marc-Adélaïde Tremblay, sur *Les comportements économiques de la famille salariée du Québec*, à laquelle aucune référence directe n'est cependant faite dans l'ouvrage qui nous intéresse actuellement.

À la suite de l'étude sur « Sainte-Julienne », un certain nombre d'autres articles, où les répétitions ne font malheureusement pas défaut, tentent de

décrire plus globalement toutes les dimensions du nouveau milieu rural québécois, qu'il s'agisse de technologie, d'organisation sociale ou de mentalités. Le meilleur et le plus complet de ces chapitres descriptifs demeure sans doute celui (chap. 16) qui s'intitule « Le défi d'un monde rural moderne » où les préoccupations planificatrices de l'auteur surgissent déjà de l'analyse rigoureuse du milieu rural et des institutions qui l'encadrent.

Une autre série de textes, insérés entre les travaux empiriques, voudraient leur donner certaines dimensions théoriques pas toujours apparentes. Mentionnons d'abord le chapitre 9, intitulé « L'innovation comme modèle dynamique de changement social » : il présente, selon les termes mêmes de l'auteur, « une intuition qui nous a été utile pour orienter la recherche aussi bien que l'action dans une vaste expérience de planification régionale (B.A.E.Q.) » (page 194). Le modèle que l'on peut tirer de ce court texte s'inspire de *The Closed and Open Mind* du professeur américain Rokeach. Il s'agit d'une sorte de psycho-fonctionnalisme qui cherche à expliquer la résistance différentielle à l'innovation du système normatif d'une société selon qu'il s'agit du palier de la technologie, de l'organisation ou des valeurs : la dichotomie société traditionnelle - société industrielle, pourtant mise en question par les travaux empiriques de l'auteur, y est encore utilisée allégrement.

Quant aux chapitres 14 et 15 (« Milieu rural et milieu ouvrier, deux classes virtuelles » et « Transformation des structures du pouvoir ») la rencontre d'éléments d'une théorie des classes sociales, de fragments d'une sociologie politique et de riches observations concrètes y produit un certain nombre d'intuitions fort intéressantes sur les structures socio-politiques en milieu rural, ouvrant la voie à de futures recherches en ce domaine. Finalement le chapitre 19, « Perspectives théoriques et étude de quatre C.E.R. », tente d'élaborer une « théorie moyenne » (*middle-range theory*) de la planification et de la participation pour l'appliquer à l'étude des conseils économiques régionaux : nous restons encore ici sur notre appétit, le modèle se révélant trop peu développé pour expliquer la totalité des faits. Tout compte fait, on pourrait peut-être reprocher à Fortin de ne pas nous laisser assez voir, du moins dans ce recueil, la perspective théorique d'ensemble qui l'inspire : il semble hésiter entre diverses sources d'inspiration peut-être inconciliables ou du moins pas encore conciliées. Espérons qu'il nous fournira bientôt l'ouvrage théorique qui répondrait à nos attentes.

Une troisième dimension de l'ouvrage, peut-être la plus intéressante, c'est l'engagement graduel d'un sociologue, son passage de la recherche aseptique à la planification urbaine et régionale, au nationalisme et à l'utopie. Cette évolution, on en lit les étapes dans tous les chapitres de *La fin d'un règne*. Par son travail au B.A.E.Q., Fortin a redécouvert « la liaison entre idéologie et sociologie, (de) la nécessité de l'engagement du sociologue pour renouveler la sociologie elle-même » (page 14). Trop lié aux théories unilinéaires de la modernisation, cet engagement se présente d'abord comme une forme de technocratisme où le sociologue serait chargé d'assembler théoriquement les éléments d'une technologie, d'une mentalité et d'une société modernes pour ensuite les proposer à l'acceptation des populations traditionnelles défavorisées. Partant de là, grâce à une réflexion prolongée sur la participation, l'auteur aboutit plus tard à une vision du développement beaucoup plus

multilinéaire, faisant plus de place aux valeurs des populations concernées et aux conflits qu'elles peuvent engendrer. On retrouve surtout cette nouvelle inspiration dans les deux derniers chapitres du volume, « Le Québec : une société globale à la recherche d'elle-même » (chap. 20) et « Le Québec - une ville à inventer » (chap. 21).

Fin du texte